

## La recherche du Mal absolu

*Jean Baudrillard*

Le 11 septembre 2001 a constitué une rupture radicale. Il est devenu évident avec l'avènement de la terreur – et de l'antiterreur généralisée – que toutes les grandes mythologies du futur, celles du Progrès, de la Technoscience et de l'Histoire, qui avaient constitué jusque-là, vaille que vaille, l'imaginaire de toute la culture occidentale, puis mondiale, de la modernité, avaient fait long feu. On a bien vu surgir de cet effondrement d'innombrables petits récits, religieux, ethniques, politiques, ou le faux grand récit planétaire de l'informatique. Mais tout ceci ne suffit pas et la mondialisation est intenable à long terme sans une ligne de fuite. À défaut de se projeter dans un avenir radieux, il va nous falloir produire une autre forme de cohésion symbolique – autre chose que du politique, de l'économique ou des valeurs morales: un Mythe originel et fondateur. Quelque chose qui soude la communauté humaine à n'importe quel prix.

À la différence des grands récits qui se fondent dans une histoire, le mythe, lui, se fonde dans un passé presque intemporel... Et même si, au fil des temps, nous avons cru pouvoir inventer une autre vision, prospective, historique, une vision finale des choses, force est de constater aujourd'hui

que notre perspective, celle du Bien, s'est inversée, pour devenir, selon la logique même du progrès, "progressivement monstrueuse". Mais il faut mobiliser la conscience universelle, et, à défaut d'une finalité du Bien désormais introuvable, on va trouver une référence absolue dans le Mal et la finalité du Mal. Rien de tel qu'un crime originel pour nous assurer un point de repère définitif, et que l'obsession d'un Mal irréversible pour souder la communauté des hommes. Le crime originel a en outre ceci d'avantageux qu'il a déjà eu lieu, le pire a déjà eu lieu – nous épargnant ainsi l'angoisse d'une apocalypse future, dont nous avons le pressentiment implacable.

Cette érection mythique du Mal absolu, c'est l'événement de la Shoah dans sa récente commémoration. Paradoxalement, cette commémoration hyperbolique est un fait nouveau par rapport à celle du 50e anniversaire, comme si l'événement affleurerait pour la première fois à la conscience universelle. Mais cette différence sensible est le signe d'autre chose – ce n'est plus l'événement historique ni la passion du souvenir qui sont en cause. Entre-temps, l'attentat terroriste sur le World Trade Center a ouvert une nouvelle ère, de terreur diffuse et omniprésente, une mise à nu de toutes nos défenses symboliques – événement "criminel" total qu'il faut contre-balancer mythiquement, par cet autre événement mythique total qu'est la Shoah. C'est ainsi que l'extermination et la Shoah sont en train de changer subtilement de sens, de passer, sous l'accumulation même du deuil et des témoignages, du statut d'événement historique à res-

ponsabilité limitée, objective, à un stade irréel de partage mondial: événement culte, événement fétiche. Il va falloir fédérer toutes les consciences dans la même victimalité: nous sommes tous des Juifs déportés et massacrés – mais aussi dans la même culpabilité: nous sommes tous (virtuellement) responsables, nous sommes tous des SS.

Une sorte de virtualité s’empare de l’événement pour en faire un mythe universel. Voilà le pire: pour devenir mondial, il doit devenir virtuel. La commémoration s’oppose à la mémoire: elle se fait en temps réel, et du coup l’événement devient de moins en moins réel et historique, de plus en plus irréel et mythique... Devenant un mythe fondateur, la Shoah s’irréalise. La proposition négationniste reflète cet état de choses d’une façon crapuleuse, et absurde, puisqu’elle s’en prend, contre toute évidence, à la réalité historique de la Shoah, alors que le point crucial, c’est le glissement vers le mythe, vers l’obsession mythique du Mal absolu.

Un Mal que se disputent aujourd’hui, dans un même mouvement de dénonciation et d’exacerbation collectives, la lutte antiterroriste contre l’axe du Mal et l’épidémie de solidarité qui a suivi le désastre du tsunami – l’acte terroriste se confondant avec l’irruption maléfique des forces naturelles (le tsunami fait littéralement partie de l’axe du Mal). Équivalence providentielle (cette “*merveilleuse opportunité*” dont parle Condoleezza Rice) qui permet à l’ordre mondial de coaliser, de gré ou de force, toutes les énergies et de s’installer sur une forme de consensus et de chantage uni-

versel. Équivalence des formes de la terreur dans la même figure emblématique du Mal. Tout se répond secrètement: la déferlante humanitaire après le tsunami et la déferlante antiterroriste après le 11 septembre 2001. Même type de conséquences, qui font elles-mêmes partie intégrante de l'événement du Mal: l'antiterrorisme parachève le règne de la terreur – la mouvance humanitaire fait partie de l'onde de choc du séisme, ajoutant une dimension obscène à la dimension tragique.

Quant à la rédemption spectaculaire de la Shoah – la déferlante commémorative fait partie elle aussi des métastases politiques de l'événement – elle en est le prolongement, un peu comme la radioactivité succède à l'accident nucléaire. Il y a une sorte d'affinité de tous ces événements entre eux, de perfusion de l'un à l'autre. Est-ce le terrorisme international qui prend le profil, imprévisible, irrémédiable, d'une catastrophe naturelle – ou le tsunami, et l'accident sous toutes ses formes, qui est l'équivalent d'un acte terroriste? La peste aviaire, la vache folle, la pneumonie atypique, la panne de New York, la canicule, autant d'événements anormaux, autant de phénomènes "terroristes". La confusion est d'ailleurs exploitée, dans un sens ou dans l'autre, soit que tel groupe revendique tel accident comme acte terroriste, soit que les pouvoirs camouflent un attentat en accident.

C'est l'ordre lui-même qui nous force à cette conception illimitée du terrorisme, puisque la moindre infraction est dénoncée comme telle – jusqu'aux convulsions naturelles qui sont d'ordre "terroriste": ce qui n'était qu'un phé-

nomène physique est devenu une infraction à l'ordre mondial. La Nature elle-même met fin au "contrat naturel" et se venge d'être si violemment exploitée, contrôlée, "terrorisée" – son désordre apparaît alors comme une réaction vitale à l'excès de positivité et de contrôle.

Les dieux seraient-ils devenus terroristes? A l'occasion du tsunami, on a pu lire: "*Les terroristes qui par désespoir et fanatisme purificateur rêvent de changer le monde par sa destruction préalable peuvent se rassurer: les dieux y ont pensé avant eux, et sont bien mieux à même de réussir dans cette entreprise.*" Le Mal est partout, et il faut l'éradiquer. Tout phénomène extrême est de l'ordre du Mal. C'est l'alibi parfait pour l'extension totalitaire du Bien. Si Dieu est responsable, c'est lui qu'il faut mettre en examen.

La mise en examen de Dieu, voilà une noble tâche – pour des tas de raisons: délit d'initié (il en sait beaucoup trop, qu'il n'a jamais révélé), détention illégale de la Vérité, poussant l'imposture jusqu'à faire croire qu'il n'existait pas (création d'emplois fictifs), délit de fuite (n'existant pas, il a quand même trouvé le moyen de disparaître). Le mieux serait, si on peut s'en saisir, son incinération et la dispersion de ses cendres sur le Web.

Que faire alors, en l'absence de Dieu et de toute dimension providentielle? Tenter de neutraliser tout événement, tout désordre, tout accident en le soumettant à un régime de prévention draconienne, en vue d'un monde banalisé, pacifié, sans enjeu ni violence – mais alors nous nous retrouvons dans un univers de terreur préventive. Nouvel équilibre de la

terreur, celui du mal par le mal. Conjuraison universelle des victimes et des bourreaux, conjuraison universelle du mal par le mal: on se retrouve dans une idée du Mal manipulée par les puissances du Bien (Bush-le-Centaure) à l'ombre du plus grand commun dénominateur de la terreur. En même temps que dans un autre régime d'extermination – mais cette fois, c'est l'extermination des forces du Mal.

Le 11 septembre 2001, le tsunami et la Shoah entrent dans la même obsession grandiose d'éradication du Mal – à quoi se réduit notre idée du Bien – doublée d'une canonisation de l'idée du Mal dans un crime originel qui nous assure que nous sommes bien au chaud, tous ensemble, dans un travail de deuil impossible.

Cette éradication du Mal est de toute façon vouée à l'échec, puisque c'est de l'hégémonie grandissante des forces du Bien (l'axe antiterroriste, etc.) que résulte une terreur multipliée: la contre-terreur, cette "terreur blanche" qu'exercent les forces du Bien. Et c'est là la racine du Mal absolu: c'est que notre Mal à nous et ceci est tout à fait nouveau n'est plus celui qui s'opposait au Bien, c'est celui qui est produit par l'excès du Bien. C'est notre forme moderne de tragique que cette inversion diabolique, que tout ce par quoi nous tentons de conjurer le Mal – y compris toutes les abréactions vitales à cet excès mortifère de positivité, toutes les réactions violentes à cette réalité intégrale du Bien – nous entraîne vers une issue pire encore, celle d'une apocalypse du Bien.